

Raccrocher à l'école et à la vie

Michèle Leroux

Ce sont de vieux complices, passionnés par leur travail. «L'enseignement, ce n'est ni un métier ni une profession, mais une vocation», soutiennent à l'unisson Denise Ross et Raymond Proulx, deux enseignants qui travaillent auprès d'adolescentes ayant des troubles d'apprentissage et de comportement et qui sont placées par la Cour au Centre jeunesse l'Escale, à Cap-Rouge, en banlieue de Québec. Pour souligner le succès de leur approche novatrice quant au développement et à la réussite de leurs élèves, le doyen Marc Turgeon leur remettait, le 4 février dernier, le Prix de la Faculté des sciences de l'éducation, accompagné d'une bourse de 5 000 \$.

Leurs élèves reviennent de loin. Certaines ont vécu l'inceste depuis toutes petites, d'autres ont commis d'abominables délits ou tenté de se suicider. Mais lorsqu'elles se retrouvent à l'Escale où elles ont toutes été placées de force, étrangement, elles ne veulent plus quitter l'endroit. Pourtant elles n'y ont pas la vie facile. Se faire confiance, apprivoiser les autres, laisser tomber ses défenses, rendre des comptes, racheter ses erreurs, élaborer des projets et les mener à terme, voilà tout un défi pour ces jeunes éclopées de la vie. «Elles ont un énorme potentiel, mais souvent, à force de s'être fait dire "T'es une pas bonne", ça prend un certain temps avant qu'elles acceptent d'entendre "Non, tu es capable", mais peu à peu on crée des liens et l'estime se forge. C'est de là que tout part», explique Mme Ross, enseignante d'anglais langue seconde.

Rattachée à la Commission scolaire des Découvreurs, l'unité pédagogique l'Escale est subventionnée par le ministère de l'Éducation pour 64 élèves, mais en accueille annuellement trois fois plus, en raison des constants départs et arrivées. Une douzaine de jeunes filles vivent et suivent leurs cours dans l'aile sécuritaire du Centre – en garde fermée – alors que les autres logent dans une des quatre unités de séjour et se déplacent au premier étage pour les classes. Les résidentes, âgées de 12 à 18 ans, sont en situation de réadaptation, à la suite d'abandon scolaire, de démotivation, de problèmes de toxicomanie, de dépression, etc. Elles proviennent d'une cinquantaine d'écoles. Leurs



Photo : Brown & Chalifour

Les lauréats du Prix de la Faculté des sciences de l'éducation, M. Raymond Proulx et Mme Denise Ross, enseignants à l'unité pédagogique du Centre Jeunesse l'Escale, à Cap-Rouge, en banlieue de Québec.

profils scolaires s'étalent du niveau présecondaire au 5^e secondaire, en passant par les cheminements particuliers et même l'éducation des adultes. L'enjeu dans cette école à multi-niveaux consiste donc à redonner le goût d'apprendre à ces jeunes qui ont déjà décroché ou s'apprentent à le faire.

Une équipe soudée

L'approche originale que les deux enseignants ont développée pourrait être qualifiée de pédagogie par projet multidisciplinaire et vise à rendre les classes plus vivantes et offrir plus de stimulants, plus d'interactions, plus d'implication et plus de responsabilités. Chaque année, ils soumettent un projet bien structuré à l'équipe d'enseignants qui se l'approprient, chacun dans sa matière. Le premier projet, implanté en 1998, était axé sur l'ordinateur, outil familier de M. Proulx, enseignant en informatique. L'année suivante, les arts plastiques ont rallié les troupes. Le duo Ross-Proulx réussit alors à convaincre un artiste-peintre de venir partager ses connaissances avec les élèves. L'enthousiasme s'est répandu et les résultats furent probants. Le projet a d'ailleurs remporté une bourse de la Fédération des syndicats de l'enseignement.

Évidemment, ces projets coûtent cher, «mais ça ne nous dérange pas du tout d'aller quêter ici et là pour nos filles», admet l'enseignante. On frappe à toutes les portes, jusque dans les quincailleries. L'année du projet «Pour

une école active en santé», il fallait aménager une salle d'entraînement à l'intérieur du Centre. «On a trouvé les 15 000 \$ nécessaires à l'achat de cet équipement fort utile. Cela permet d'améliorer la santé physique, mentale et sociale de nos jeunes qui ont souvent d'importantes difficultés avec l'agressivité et leur image corporelle», souligne Mme Ross.

À l'école de la vie

L'implantation d'une micro-entreprise, qui porte le nom «L'Atelier TRÉSARTS», compte parmi les plus grandes réussites de l'école. Cette entreprise sert à initier les jeunes à la réalité du monde du travail. Pour faire partie de l'entreprise, elles doivent être sélectionnées, en vivant tout le processus d'embauche. Par la suite, elles doivent accomplir les tâches confiées, respecter les règles et les délais, assumer toutes leurs responsabilités, faute de quoi elles auront à vivre avec les conséquences, quelquefois même un congédiement. Comme dans la vie. L'entreprise s'avère un outil crédible pour développer leur autonomie et leur conscience sociale.

Pour concocter ce projet, les deux enseignants ont fait appel aux étudiants à la maîtrise de la Faculté d'administration de l'Université Laval. Quatre étudiants stagiaires mandatés par le Centre d'entrepreneuriat et de PME de cette université sont allés donner la formation nécessaire pour que l'équipe de l'Escale puisse bien

démarrer son entreprise. Trois finissants en graphisme du Cégep de Sainte-Foy ont, par ailleurs, aidé les jeunes à trouver un nom significatif et un logo à l'entreprise. Partie intégrante de la grille-horaire depuis septembre dernier, la micro-entreprise fait la fierté de l'école. Plusieurs élèves demandent même d'y travailler en dehors des heures de classe. Tous les intervenants du milieu – psychologues, travailleurs sociaux, administrateurs, éducateurs et parents – ont constaté les résultats et le succès du projet.

L'originalité de tous ces projets reposent indiscutablement sur le travail exceptionnel des deux enseignants que la Faculté honore. Leurs projets très bien définis, la place qu'ils réservent à chacun des membres de l'équipe, le soutien qu'ils leur fournissent, le temps jamais compté qu'ils donnent généreusement et leur foi inébranlable en leurs élèves ont retenu l'attention du jury du deuxième concours du Prix de la Faculté. Heureux de voir leur travail reconnu et montré en exemple à ceux qui prendront leur relève, les lauréats souhaitent que tous fassent confiance à leurs élèves, croient en eux et leur apprennent à découvrir leurs propres possibilités. «Être à l'écoute, rester actifs, intègres et vrais», voilà le secret. «Et préparez-vous à beaucoup apprendre d'eux. Vous n'avez pas idée comment ces jeunes nous font évoluer», de conclure M. Proulx ●